

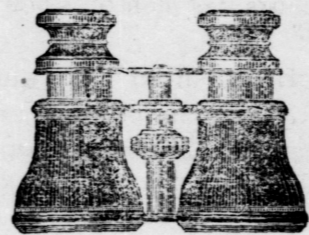
LE PORTE-MONNAIE

Samedi soir, sept heures. Les contre-maitres ont fait la paie. Les ouvriers se groupent sur le seuil du marchand de vin. Il s'agit de régler le compte de la semaine. On prend le vermouth; la perspective du dimanche anime les visages et délie les langues; c'est un bon moment. Cependant les ombres s'épaississent. Il faut rentrer chez soi. Pierre sort le dernier du cabaret. Son pied rencontre un obstacle sur le trottoir. Il se baisse... C'est un porte-monnaie. Un vieux porte-monnaie en cuir éraillé, au fermoir converti de rouille, à l'aspect piteux, le porte-monnaie d'un pauvre. D'où vient qu'il soit si lourd? Que peut-il contenir? Des gros sous sans doute..... Pierre regarde. Ce sont des pièces de cinq francs. Il y en a cinq. L'ouvrier referme le porte-monnaie, il le met dans sa poche, rentre dans le cabaret et va au comptoir. —Voilà, dit-il, mon nom et mon adresse. —Pourquoi faire? —Rien! Mais prenez-le tout de même. C'est une fantaisie. La marchande de vin regarde son mari. Le mari fait signe à sa femme qu'il faut avoir égard aux manies des clients. Pierre s'en va satisfait. Il arrive chez lui. Un joli ménage. Les meubles reluisent. La table est couverte d'une nappe bien blanche. La femme apprête le repas du soir. Les enfants jouent, en riant, aux éclats, près de la fenêtre. La femme est jeune; les enfants sont roses et bien portants. Tout porte l'empreinte de la vie heureuse. —C'est toi, Pierre! Les bambins courent vers la porte. C'est à qui embrassera son père le premier. Le plus jeune, qui n'a que dix-huit mois, roule comme une boule à travers la chambre. L'ouvrier s'assied. —Allons, ici les moutards! Il les prend sur ses genoux, et son regard va d'eux à la ménagère. —Pourquoi reviens-tu si tard? —Ah! voilà..... —Te serait-il arrivé un accident? —Pas précisément. —Quoi, enfin? car il y a quelque chose, je le sens. —J'ai trouvé ça. —Un porte-monnaie! L'ainé des enfants prend la parole. —Il n'est pas beau. —Tu trouves! Et ça, est-ce beau? —Des écus de cinq francs! Un, deux, trois, quatre, cinq. Ils sont à toi, n'est-ce pas, puisque tu les as trouvés? —Non. Ils sont à celui qui les a perdus. —Tu le connais, papa? —Si je le connaissais, il y a une heure qu'il aurait son argent. —Le pauvre homme ne doit pas être riche, à en juger par son porte-monnaie, dit la mère, et ces vingt-cinq francs m'ont bien l'air de représenter toute sa fortune. La voix de celle qui parle est émue. Les enfants se regardent, ne sachant s'ils doivent pleurer. —Dis donc, papa, si tu ne trouves pas l'homme, qu'est-ce que tu feras de l'argent? —Je le mettrai dans un tiroir, ou il restera sans qu'il y touhe..... —Sans qu'on y touche... jamais... jamais? —An moins pendant un an! —Et au bout d'un an? —Et bien!

je le prendrai et j'achèterai une grande poupée à Jenny..... Et à moi? —A toi? je t'achèterai un tambour... —Et à moi? —Un fouet pour te fouetter quand tu ne seras pas sage... Des éclats de rire succèdent aux questions. Le tout petit est celui qui s'agit le plus. Il ouvre la bouche toute grande; des fossettes tracent ses bonnes joues rouges; il bat des mains. —C'est un amour! dit la mère. Le père dit: —Voyez vous ce jofflu! Pendant ce temps là, un vieux s'avance vers le cabaret, dans la rue noire. Il va d'un trottoir à l'autre, regardant sous les lumières incertaines. De temps en temps, il se penche; il allonge la main; puis il la retire en murmurant quelques mots: —Je crois toujours le voir. Il me semblait que je l'avais vu... Le voilà devant la porte du marchand de vin. Il s'arrête, et sa recherche devient tous minutieuse. Rien. Il se relève. Il entre. Il salue humblement..... Sa voix tremble. —Pardonnez-moi! Vous n'auriez pas vu..... par hasard..... un porte-monnaie? —Non. Alors, lui: —Mon Dieu! mon Dieu! Et parlant dans l'encorement du cabaret, comme s'il était seul: —Que dira ma femme? Ma pauvre femme! elle est vieille comme moi. Vienne la Saint Martin, et notre mariage touchera la cinquantaine: De tout ce temps, je n'ai pas manqué une seule fois, le samedi, de lui apporter la paie de la semaine. Si l'ouvrage manquait, je m'ingéniais, je faisais des broutilles, mais je m'en tirais toujours. Quand l'âge est venu, j'ai gagné moins; mais les vieux se contentent de peu; ils ne songent plus à la toilette, et leurs jambes ont trop de peine à les porter pour que la promenade les tente beaucoup. Bon an, mal an, j'ai pu suffire à tout. Les économies ont passé; mais les enfants sont établis, et nous ne devons rien à personne. Comment allons-nous faire, mon Dieu..... Je m'adresserais bien à mon fils... ou au patron. Mais le patron n'aime pas les avances, et mon fils a ses charges. Et puis, demander!... Si je ne pouvais plus travailler, en core, passe! Mais je suis solide; la rue baisse un peu, voilà tout, et je n'entends plus comme autrefois... Mais les bras sont bons, et les jambes vont. Je demeure à Belleville, et Belleville n'est pas ici. Et bien! je ne me rappelle pas être monté plus de trois fois sur l'omnibus, et encore c'était pour aller plus vite, et non parce que j'étais fatigué. Allons, je vois bien que tout est perdu. Il faut que je parte. Ma femme s'inquiète déjà, j'en suis sûr. C'est bête, les femmes. On est dehors, ça se désole. On rentre, ça vous fait une scène. —Ah! te voilà! D'où viens-tu? Qu'as-tu pu faire si tard dans les rues? Un jour de paie!... Monsieur aura dépensé son argent..... Eh bien! après? Est-ce qu'il n'est pas à moi, mon argent? Tiens le voilà, avarié comme moi. Et on rit. Qu'est-ce que je répondrai ce soir à ma femme. Je ne lui rapporte rien... pour la première fois. J'avais de l'argent. Je l'ai perdu. Perdu... perdu..... Et deux larmes, tombant des yeux, travaillent confusément sur ses joues.

—C'est quelqu'ivrogne qui aura trouvé le porte monnaie, quelque fainéant. Un ouvrier l'aurait mis là au comptoir, pensant bien qu'il viendrait le réclamer. —Il aurait laissé son adresse. —Eh! mais, en effet, on m'a laissé une adresse! s'écrie la marchande de vin. Et elle donne au vieux le nom de Pierre et celui de sa rue. En route! la nuit est tout à fait venue. Le temps est à l'orage. De larges gouttes tombent du ciel... Mais qu'importe!... L'ouvrier passe son mouchoir sur son front et part bravement. —Je viens de chez le marchand de vin. —Ah! —Il m'a donné votre adresse. —Après? —J'ai perdu un porte-monnaie. —Décrivez-le moi. —Il est en cuir marron, usé, avec de petites déchirures..... —Combien y avait-il dedans? —Vingt-cinq francs. —En quelle monnaie? —En pièces de cent sous. —Le voilà. Le vieillard essaya de parler. Impossible. Il se mit à pleurer de nouveau. Les autres pleuraient aussi. —Je veux vous laisser quelque chose..... pour vos enfants. —Par exemple! dit la femme. L'homme poussa une chaise vers le visiteur: —Remettez-vous, mon ancien. —Non, non, je veux repartir, aller trouver ma femme, la rassurer..... Je la connais..... elle doit être inquiète..... Au revoir! Je reviendrai... Mais je ne voudrais pas partir sans vous témoigner..... Pierre et sa femme se consultèrent du regard. La mère s'avança, et de sa voix douce: —Eh bien! bénissez les enfants. Ça leur portera bonheur. —De bon cœur. Le vieux ouvrier se dressa, et les yeux au Ciel, sa tête blanche découverte, il étendit les mains. Tony revillon. N. TES DE MILL RIVER M. l'Éditeur: — Votre correspondant "Spectateur" aurait bien fait de prendre ses lunettes afin de mieux connaître les gens. Ce n'était pas M. Doiron qui jouait sur le violon, comme il le dit, mais M. Paul Poirier de Rastico qui, si je m'y connais, est maître en cet art. Les cultivateurs ont commencé à couper le foin la semaine dernière et n'ayant pu le mettre en grange avant la pluie, il est probable que, si le beau temps n'arrive pas bien vite, il sera quelque peu endommagé. La récolte sera plus abondante qu'on l'avait cra d'abord, et s'il elle peut-être sauvée en bon état, il y aura plus que suffisant pour les besoins de la localité. Les Messieurs. A. Finnon et J. Platts ont achevé la corvée qu'ils avaient à faire à la butte à Currie sur le Howlan road. Le résultat de cet ouvrage est une grande amélioration au chemin, ce qui facilitera beaucoup le charoyage du produit agricole et d'engrais riverain (mussel mud) dont il est transporté une grande quantité par cette route. Observateur Mill River 2 août 1897 UN MIRACLE Sainte-Louise. 29.—Les paroissiens de Sainte-Louise sont allés en pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne de la Pocatière, et ont été témoins d'une guérison miraculeuse obtenue par l'intercession de la bonne

Ste-Anne. C'est madame Dumas, femme du chef de section à la station de Sainte-Louise, qui a reçu cette faveur signalée. Madame Dumas, ne marchant péniblement qu'à l'aide d'une béquille, avait eu néanmoins le courage d'accompagner les pèlerins. Elle fit la communion à la messe qui fut dite à sept heures, laissa sa béquille à la balustrade, et retourna à son banc sans aucun aide. Pendant le reste de l'office divin, elle continua cependant à ressentir de violentes douleurs, mais la messe terminée, elle sortit de l'église complètement guérie. En présence d'une guérison aussi éclatante, tous les pèlerins se joignirent à madame Dumas pour remercier la bonne Ste-Anne et lui témoigner leur reconnaissance.



GEO BARRAT

Graduate of the Optical Institute of Canada, 239 St James St. Montreal Opera Glasses from \$2.50 Microscopes .50 Telescopes, Thermometers, Barometers, Hydrometers for milk etc, Magic Lanterns. Spectacles and Eyeglasses to suit all sights. Oculistes' Prescriptions Correctly Filled Kodak and Camera Supplies The New Photake carrying five 2x2 plates with full supplies for \$2.50. Send for Circulars.

THE MARVELLOUS TEA OF THE SEASON FIFTEEN POINT The reputation that the people of Fifteen Point have enjoyed for the past four years in regard to their excellent tea parties, has induced us to offer again a hearty invitation to our numerous friends to come and visit us on TUESDAY, 17TH DAY OF AUGUST. Nothing will be left undone to make this one of the most enjoyable days of the season. Parties coming from East will take the regular express arriving at Summerside at 9-45 a m. Those coming from West will also take the morning express arriving at Wellington at 8.38 a m. A special will run on the following time schedule. Leave Summerside 10.00 A. M. Local St. Eleanors. 10.05 " " Miscouche. 10.15 " " Arrive Wellington. 10.32 " " Returning leave Wellington 7.15 p. m. connecting in Summerside with east ern express. Parties going West will leave Wellington at 9.02 p. m. Fares by trains will be as follows: Tigish to Alma incl. .85 Alberton to Pinesville .75 Bloomfield to Coleman .65 West Devon to Conway .49 McNells .35 Ellerslie .35 Port Hill .30 Northam .25 Richmond .15 Charlottetown to Milton incl. .85 Loyalist to Fredericton .75 Elliott's to Freetown .60 Kensington to New Amaran .45 Traveler's Rest to Summerside .35 St. Eleanors .30 Miscouche .20 St. Nicholas .10 Music will be furnished by two of the leading bands of the Island. A sufficient number of cabs will be in attendance to transport all passengers to and from Fifteen Point. Free coach to the Tea Grounds. BY ORDER OF COMMITTEE July 19th 1897— 31 22

UNDERTAKING

I am still in the undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well sorted stock of caskets and coffins in all sizes from 2 ft. to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin, full size for \$9.00. JOHN T. WEEKS Alberton, 25th. Feb. '97 ...tf

JOS. O. ARSENAULT & SON.

Our large stock is now complete in every department and we venture to say is second to None of any stock in West Prince We have bought largely and bought well and now intend to give our customers the benefit of our efforts in this direction.

If you want good goods at low prices come to us and we will treat you right.

Our Egg Waggons are now on their usual routes, and customers can depend on getting goods as cheap as though they bought at our Store, getting in return highest prices for their Eggs

Bring along your boards, shingles, pelts, flour, Oats, wheat, potatoes, pork, hides, & pelts.

and last but not least your eggs and cash, and see if we do not mean what we say.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

Cheap! Cheap! Cheap THONELY PERFECT FENCE. THESE BEST STEEL WIRE WOVEN WIRE FENCING WIRE ROPE SELVAGE. THESE FENCINGS AS WELL AS Manufactured and Sold by THE ONTARIO WIRE FENCING CO., LTD. Picton, Ontario. McMullen's choice Steel Wire Nettings for Trellis, Pottery Yards, Lawn Fencings, etc., are sold very much lower this year than ever before. They are THE BEST. Ask your Hardware Merchant for them.

FOR HAYMAKING

Sections, Hay Knives, Horse Forks, rope, Blocks, very low Prices. Best Paris Green cheap. Best Flour, Cornmeal, Bran Etc. Brace, McKay & Co. Summerside P. E. I. July 1897

DON'T SACRIFICE . . .

Future Comfort for present seeming Economy, but BUY the Sewing Machine with an established reputation that guarantees you long and satisfactory service:



The WHITE. ITS BEAUTIFULLY FIGURED WOODWORK, DURABLE CONSTRUCTION, FINE MECHANICAL ADJUSTMENT, coupled with the Finest Set of Steel Attachments, makes it the MOST DESIRABLE MACHINE IN THE MARKET. Dealers Wanted where we are not represented. White Sewing Machine Co., CLEVELAND, OHIO. Send for our beautiful half-tone Catalogue.